

Présentation

Le développement socioéconomique n'est souvent conçu que sur la base de la production intensive des biens matériels. Essentiellement articulé autour du développement matériel, ce modèle, a partout montré ses limites. D'autres modèles de développement accordant de l'importance à l'homme et à son environnement naturel et culturel sont apparus, et ce, à partir des années soixante-dix du siècle dernier. Les Organisations Internationales ont, en effet, vulgarisé d'autres grilles d'Indices de Développement Humain (IDH), principalement focalisées sur le bien-être et le confort humain (éducation, santé, degré de satisfaction, etc.). Le développement de l'être humain, la protection et le développement sain de l'environnement, deviennent l'objectif ultime des actions volontaristes des aménageurs.

La valorisation de la culture, dans son sens le plus large (acquisition, apprentissage, adaptation et créativité...), composante de cet environnement, s'impose comme élément fondamental du développement équilibré de la personne humaine. C'est finalement ce moule socio-environnemental qui garantit à l'homme son identité, son équilibre psychosocial et qui le lie à une communauté et à un territoire donnés. De ce fait, il constitue le nerf du développement humain. S'y investir constitue une garantie et une assurance pour le bien-être des générations actuelles et futures.

Partant de ce paradigme, il est pertinemment légitime de se poser des questions autour des formes d'expression de la culture amazighe, de ses sources et de ses producteurs, mais aussi de sa relation avec le bien-être des populations et de leur territoire.

Ces questions ont sous-tendu le choix de la thématique du dossier du numéro 7 de la revue *Asinag* : « *Culture et développement. Ressources, savoirs et savoir-faire locaux* ». Ce choix est aussi justifié par les récents changements qu'a connus le pays et qui, au-delà de leur caractère conjoncturel, auront un impact profond sur son avenir.

Partant, les contributeurs à ce numéro ont alimenté leurs textes à travers divers champs de réflexion tels le rôle de la culture dans l'intégration et la valorisation de l'identité, la gestion des ressources naturelles et économiques et la société civile en tant que nouvel acteur de développement. C'est ainsi qu'Aïcha Bouhjar, partant du contexte national et international marqué par la promotion de la langue et de la culture amazighes et son introduction dans le système éducatif, tente de démontrer le rôle de cette action dans le développement équilibré du complexe sociospatial marocain. De son côté, Mohamed Benbrahim s'est attelé au décryptage du mousslem de Moulay Ali Ben Amer en y analysant comment l'identité des Aït Seghrouchen s'est consolidée et comment leur économie d'échange s'est développée autour de cette manifestation. Madani El Mountasser, Hassan El-Mahdad, Lekbir Ouhajou et Mohamed Hammoudou, dans un article collectif, s'appuyant sur une étude des institutions de gestion des parcours et des cultures,

ont essayé de montrer comment le système de gestion communautaire a joué le rôle de protecteur et de développeur des ressources et comment sa régression a débouché sur leur perte. Pour sa part, Mohamed Jadaoui a focalisé son analyse sur la cristallisation d'un savoir-faire local autour de l'arganier. La régression de ce savoir, au fil des temps, a entraîné la perte de cette ressource. Les efforts de réhabilitation de ces savoirs, tout en les modernisant, ont débouché sur une dynamique intéressante à observer et à suivre.

Mustapha Haddache et Mohamed Naïm, puisant dans le savoir-faire des populations de l'oasis de Todgha, se sont intéressés, l'un au système de gestion de l'eau d'irrigation, l'autre, aux techniques de construction en pisé. Ces techniques, malgré leur adaptation, se sont altérées au contact de la migration nationale et internationale et de la mondialisation des relations socioéconomiques. Le thème des techniques de construction est repris par Mbarek Aït Addi et El Mahfoud Asmahri qui mettent en lumière l'évolution de la communauté d'artisans des Ait Bou Yahia de Tata. Le métier de ces bâtisseurs des résidences de notables leur a valu la reconnaissance du Sultan My Ismaïl et, partant, le rayonnement sur la scène internationale. La contribution de Hammou Belghazi et Ali Bentaleb aborde le tapis de Zemmour, à travers le contexte socioéconomique et technique de sa production et son évolution. La perte du savoir local, au contact de l'extérieur, constitue, aujourd'hui, le champ d'investigation de la société civile qui œuvre pour la réhabilitation du patrimoine. Elouafi Nouhi montre, dans son article, comment le métier du livre s'est développé au Maroc, à partir de l'époque islamique. Il a ainsi contribué à l'amélioration des conditions matérielles des artisans du livre et constitué une source de production des manuscrits pour une grande partie de l'Afrique et du Moyen Orient. Dans son étude du rôle de la société civile dans le développement au sud du Maroc, Mohammed Benidir tente de mettre en exergue la métamorphose que connaît cette société, pour finir comme « courtier » de développement.

La rubrique *Varia* contient cinq articles, dont deux en anglais et trois en français. Le premier est dû à Karim Bensoukas, il porte sur la morphologie de l'intensif en amazighe. L'analyse qui y est menée simplifie la morphologie de l'intensif et propose une solution à un de ses aspects longtemps resté dans l'ombre. L'article de Naïma Omari examine certains aspects de la syntaxe des clitiques en amazighe, plus exactement les clitiques accusatifs en tachelhite. L'œuvre de Maatoub Lounès, chanteur kabyle mort assassiné en Algérie, a fait l'objet de plusieurs études qui ont mis en relief son caractère politique et social. Rachida Fitas, elle, traite la métaphore dans sa production poétique et montre l'importance qu'y revêt la métaphore nominale. Nabila Sadi étudie l'espace en tant que signe identitaire dans le roman kabyle et, plus précisément, dans le roman de Salem Zenia : *Tafrara*. Mohand-Akli Salhi dédie son article à l'étude des critères d'identification typographique du vers kabyle. Il étudie alors les critères usités pour la segmentation du poème en vers, souligne les raisons de l'existence de plusieurs types de typographies et propose des critères qu'il considère comme les plus adaptés à la typographie du vers kabyle.

Le livre de Mohamed Naciri *L'aménagement et le développement des montagnes au Maroc* a fait l'objet d'un compte rendu élaboré par Ahmed Aguentif. Le texte

met en relief l'idée saillante, longtemps défendue par l'auteur, de la centralité / marginalité des espaces montagneux du Maroc.

Dans la rubrique *Résumés de thèses* du présent numéro sont présentés deux travaux. Il s'agit de la thèse soutenue par Ahmed Zaïnabi intitulée *Contribution des associations de proximité au développement local dans la Province de Zagora* et la thèse de Rachid Adjaout, en linguistique, traitant de questions relatives à la lexicographie : *Essais sur la définition dans la langue berbère*.

Le lecteur trouvera, dans le volet *Textes*, des productions variées : deux poèmes et une nouvelle. Le premier poème, intitulé ⵜⴰⵔⴰⵏⵜ ⵏ ⵏⵓⵎⴰⵎⴰⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⴰⵎⴰⵔ, a été écrit par Abid Himmich comme témoignage d'admiration au chanteur Mohamed Rouicha, de son vivant¹. Par la publication de ce poème, la Revue entend rendre hommage à ce grand artiste amazighe. Le deuxième poème ⵏⵏⵏⵏⵏⵏ ⵏ ⵏⵏⵏⵏⵏⵏ est dû à Moha Bensaine et ⵜⴰⵎⴰⵣⵓⵔⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵏⵏⵏⵏⵏ est le titre de la nouvelle écrite par Abdellah Sabri.

La Direction et la Rédaction de la revue *Asinag* remercient tous les chercheurs qui ont apporté leur contribution à la réalisation du présent numéro : El Khatir Aboulkacem, Noureddine Amrous, Khalid Ansar, Driss Azdoud, Abdelkader Bezzazi, Mohamed Benbrahim, Ali Bentaleb, Brahim Elfasskaoui, Elhoussaïn El Moujahid, Ahmed Ettahiri, Abdallah El Mountassir, Abdallah Fili, Lahbib Fouad, My Hachem Jarmouni, Mustapha Jlok, Rachid Laabdelaoui, Khadija Mouhsine, El Madani Mountasser, Mohamed Naïm, Lakbir Ouhajou, Michael Peyron, Hassan Ramou, Fatima Sadiqi et M'barck Wanaïm.

ⵏⵏⵏⵏⵏⵏ-Asinag

¹ A la suite du décès de Mohamed Rouicha, survenu le 17 janvier 2012, la radio tamazight avait programmé une émission en hommage au grand artiste. Abid Himmich avait alors lu, sur les ondes, son poème à cette occasion.